

CHAPITRE TROISIEME

LA PROSPECTIVE

ET

LES "OPPOSITIONS DE GAUCHE AU STALINISME"

"La force du marxisme reside dans sa capacité à prévoir"  
(Léon Trotsky)

Nous avons vu que tout comme Staline, une grande partie des socialistes de l'époque concevaient l'histoire comme un déterminisme économique; c'est la social-démocratie ouvrière, en France le guesdisme, mais surtout la social-démocratie allemande de Kautsky (24). Nous allons voir que plusieurs oppositions sont restées, elles aussi, dans le même champ théorique.

-A- L'ULTRA-GAUCHE

Vers 1920, s'est développée une critique de la politique suivie par le P.C.U.S.. En U.R.S.S., l'"opposition ouvrière", animée par Kollontaï, critique la réduction progressive du rôle des conseils ouvriers et l'omniprésence du parti bolchevik, situation qui est à la racine des événements de Cronstadt; en Europe occidentale, Pannekoek, Görter et le Parti Communiste hollandais, le K.A.P.D. (scission du K.P.D.) en Allemagne, les Bordighistes en Italie critiquent les positions de l'Internationale en particulier la participation aux élections et aux syndicats ouvriers. C'est contre ces courants que Lénine écrira "Le gauchisme, maladie infantile du Communisme" en 1920.

Une fois la période révolutionnaire de l'après-guerre terminée en Europe, ces courants ont cessé d'exister comme force politique importante, pour ne subsister que sous la forme de groupes marginaux. Leur position est cependant intéressante en tant que l'une des expressions de la période de 1920, période d'une richesse politique et théorique considérable et dont nous séparent de longues années de domination totale de l'analyse marxiste par les conceptions stalinienne.

.../...

1°) La rétrospective de l'ultra-gauche sur la révolution russe :

La révolution russe a été une révolution bourgeoise qui a "amené au pouvoir une catégorie de chefs utilisant les ouvriers comme force de combat". Ces chefs ont constitué une nouvelle classe dirigeante en organisant, une fois au pouvoir, une économie planifiée. (voir Pannekoek "Lénine Philosophe" pl12 et 113).

Pour Karl Korsch, "la révolution russe, en dépit d'un effort temporaire de dépassement de ses propres limites par une liaison avec le mouvement révolutionnaire du prolétariat d'occident, ne pouvait être (souligné par nous) qu'un rejeton tardif des grandes révolutions bourgeoises". (Post-face de "Lénine philosophe" pl21).

Dans la Russie arriérée, il ne pouvait y avoir une révolution prolétarienne, "la bourgeoisie russe était trop faible pour sortir la Russie de l'absolutisme et du féodalisme. Seul le prolétariat pouvait accomplir une révolution qui ne pouvait être que bourgeoise dans son contenu. "Les ouvriers et les intellectuels russes ne pouvaient se fixer un tel but (le communisme), ils devaient d'abord ouvrir la voie au libre développement d'une société industrielle moderne" ("Lénine philosophe" pl03).

Le leninisme, "qui n'a rien de marxiste", a permis à l'intelligentsia d'obtenir le soutien de la classe ouvrière en présentant la révolution russe comme première étape de la révolution prolétarienne mondiale. Le leninisme est aussi dérivé des conceptions de Kautsky, en particulier quand il conçoit la conscience socialiste comme un élément apporté du dehors par les intellectuels bourgeois dans la lutte de classe (voir Jean Barrot : "Le renégat Kautsky et son disciple Lénine").

2°) Critique de cette analyse

Cette rétrospective pose un certain nombre de questions importantes comme celle de la théorie leniniste de l'organisation, mais dans l'ensemble elle nous paraît très économiste. Elle nie la possibilité de parvenir à la révolution prolétarienne, ailleurs que dans les pays capitalistes développés, liant mécaniquement niveau de développement économique de la société et potentialités révolutionnaires du prolétariat. Elle ne permet, dès lors, ni de comprendre la révolution chinoise,

ni le sens des nombreuses et fort différentes luttes contre le colonialisme. Dans un monde dominé par le capitalisme, les luttes d'émancipation nationale des peuples dominés peuvent déboucher sur la construction du socialisme. Le caractère de la révolution peut se transformer dans son cours même. Pour Lénine, on ne peut "séparer la révolution démocratique de la révolution socialiste que par le degré de préparation du prolétariat et de son union avec les paysans pauvres" (/12/ tome 1 p110). L'ultra-gauche pense (voir Paul Mattick : "Intégration capitaliste et structure ouvrière" p30) que cela revient, à tort, à considérer l'effondrement du capitalisme plus comme la conséquence d'un acte révolutionnaire conscient que comme le résultat d'un processus d'ordre économique. Cette critique de l'ultra-gauche nous paraît être un retour à la thèse économiste de l'effondrement du capitalisme sous l'effet mécanique de ses contradictions.

La rétrospective de la révolution russe que produit l'ultra-gauche nous est apparue économiste, quant à la prospective nous l'avons vu incapable de rendre compte de la révolution dans les colonies ou néo-colonies. Elle nous apparaît comme une expression protestataire en marge des grands bouleversements de l'époque actuelle.

#### -B- TROTSKY

Tout au long de la période stalinienne, de la situation en U.R.S.S. à la guerre d'Espagne, en passant par la venue du fascisme en Allemagne et le Front Populaire, Trotsky s'est opposé à la politique de la IIIème Internationale. Il n'est pas possible d'étudier les analyses prospectives qu'il fit à ces différentes occasions. Nous ne pourrions qu'indiquer à grands traits sa conception du marxisme et son attitude prospective et en donner un exemple significatif : Trotsky et la question chinoise.

#### 1°) Une conception économiste

Il est frappant de constater que Trotsky est profondément marqué, comme le stalinisme par des analyses économistes. On connaît l'analyse de la crise de 29 suivant laquelle les forces productives ont cessé de croître, le capitalisme ne peut plus se développer et la révolution est prochaine. Il confond, lui aussi, crise économique et crise politique.

.../...

(25) "Entre la société capitaliste et la société communiste se situe la période de transformation révolutionnaire de celle-ci en celle-là. A quoi correspond également une période de transition politique où l'Etat ne saurait être autre chose que la dictature révolutionnaire du prolétariat." (Marx en 1875)

"La transition du capitalisme au communisme, c'est toute une époque historique. Tant qu'elle n'est pas terminée, les **exploiteurs** gardent inéluctablement l'espoir d'une restauration, espoir qui se transforme en tentatives de restauration" (/9/ tome IV p56 contre Kautsky en 1920).

Moins connue est sa conception de l'histoire de la société. "Le marxisme procède du développement de la technique, comme du ressort principal du progrès, et bâtit le programme communiste sur la dynamique des forces de production" (/24/ p48). Cela lui permet par exemple d'affirmer qu'"une économie socialisée en train de dépasser, techniquement, le capitalisme serait réellement assurée d'un développement socialiste en quelque sorte automatique" (/24/ p51). On retrouve l'idée de la neutralité des forces productives déterminant le développement de la société.

Son analyse de la situation de l'U.R.S.S. en 1936 permet de préciser un certain nombre de points. Alors que Marx et Lénine considéraient que la dictature du prolétariat (ou socialisme) était une longue période de passage de la société capitaliste au communisme (25), Trotsky parle comme Staline, d'une société socialiste intégrale qui ne serait pas encore le communisme mais où, déjà, il n'y aurait plus de lutte de classe; la seule différence, c'est que pour Staline, l'U.R.S.S. en est là, et que pour Trotsky, on n'y est pas encore parce que l'accumulation primitive des forces productives n'a pas été assez importante (/24/ p256). La différence est surtout formelle, et la politique de Staline, avec le tournant de la collectivisation en 29, est celle que Trotsky proposait en 27.

La question de la nature de classe de l'U.R.S.S. sous Staline est constamment esquivée dans l'ouvrage qui lui est en principe consacré: "la révolution trahie", écrit en 1936. L'U.R.S.S. aurait un double caractère: socialiste, dans la mesure où il y a propriété collective des moyens de production, (/24/ p57), où les "forces productives se développent au contraire du capitalisme stagnant" (/24/ p246), bourgeoise par les normes de répartition, et l'existence de couches privilégiées. Trotsky ne comprend pas que dans la conception marxiste c'est le mode de production lui-même dont il faut transformer le caractère de classe, ce qui n'a pas été fait en U.R.S.S.; Il ne voit pas non plus qu'une forme de propriété juridique collective, comme la propriété d'Etat, peut cacher la propriété effective d'une bourgeoisie d'Etat.

Trotsky refuse de faire une caractérisation de classe de ce qu'il appelle la "bureaucratie" qui, dit-il, a dépossédé politiquement le prolétariat, est devenue une force incontrôlée dominant les masses,

.../...

(26) Trotsky s'opposait à l'insurrection en Octobre tant que le Congrès des soviets ne s'était pas réuni pour entériner la nouvelle majorité bolchévique en leur sein.

(/24/ 155), a "créé les conditions d'une renaissance de l'exploitation sous ses formes les plus barbares" mais n'est pas une classe dirigeante car "elle n'a pas créé les conditions de sa propriété et doit défendre la propriété d'Etat", conquête sociale du prolétariat (/24/ p251). Trotsky ne distingue pas la forme du contenu. "La bureaucratie n'est pas une classe car elle n'a ni titres, ni actions", ni droit de propriété par lequel elle transmet son pouvoir. Trotsky ne voit pas que les appareils scolaires, l'appareil du parti sont les instruments par lesquels la nouvelle classe dirigeante se reproduit.

Enfin, d'où vient la prise du pouvoir par cette couche bureaucratique ? Là aussi, la réponse est flottante. "La pauvreté et l'inculture des masses se concrétisent de nouveau sous les formes menaçantes du chef armé d'un puissant gourdin" (/24/ p115). C'est "en dernier lieu à cause du retard de la révolution mondiale". Ni l'une ni l'autre de ces explications ne nous satisfait, la seconde parce qu'elle privilégie une cause externe, l'isolement de l'U.R.S.S., la première parce qu'elle lie mécaniquement l'état économique de la société et la forme du pouvoir politique.

## 2°) Des réactions de militant révolutionnaire

On ne peut pas caractériser la façon dont Trotsky analyse les situations et prévoit leur évolution uniquement par ses conceptions économistes. Trotsky est aussi, avec Lénine, un des premiers à comprendre que les soviets après la Révolution de Février peuvent constituer la base d'un nouveau pouvoir politique antagonique au gouvernement provisoire, ceci contrairement aux analyses de Staline et de la majorité des cadres du Parti Bolchévique. (voir "La révolution russe" chapitre sur avril 17, dans le premier tome). Par la suite, il comprendra moins bien les rapports entre le parti bolchévique et les soviets. (26)

Trotsky est aussi un de ceux qui ne sous-estiment pas le fascisme montant en Allemagne, qui refusent l'assimilation entre la social-démocratie et le fascisme; il préconise un front unique contre le fascisme. Comparées aux analyses du K.P.D. à l'époque, celles de Trotsky nous apparaissent rétrospectivement plus lucides. Notons cependant, d'une part qu'il se trompe dans la caractérisation de la situation en Allemagne qui n'est pas, comme il le disait, celle d'un équilibre entre bourgeoisie

.../...

(27) On fait ici référence à l'analyse de Mao Tse Toung qui distingue la bourgeoisie nationale chinoise opprimée par l'impérialisme mais craignant le mouvement populaire, de la bourgeoisie compradore, elle-même partagée entre les différentes puissances coloniales auxquelles elle est liée.

et prolétariat, mais celle d'une restructuration du bloc au pouvoir sur la base d'une série de défaites de la classe ouvrière. D'autre part il a une analyse mécaniste sur la question du front unique qui pour lui doit se faire avec la social-démocratie, et rien qu'elle, et ceci quelle que soit la conjoncture.

Par ces deux exemples nous voyons que c'est un homme d'action, un militant révolutionnaire qui met en oeuvre des conceptions économicistes et que cela peut le conduire parfois à un certain nombre de prospectives lucides. Un dernier trait est essentiel en ce qui concerne Trotsky, c'est le rapport d'observateur marginal qu'il aura généralement, après son élimination de la direction du P.C.U.S. C'est l'ensemble de ces aspects que nous allons retrouver dans un exemple caractéristique : la prospective de Trotsky sur la Révolution Chinoise.

### 3°) Un exemple : Trotsky et la Révolution Chinoise

Nous allons désormais analyser les textes de Trotsky sur la Chine au sein de sa critique du programme du VIème Congrès écrite en juillet 1928, et spécialement sur la question chinoise en octobre 1928.

Trotsky est alors exilé à Alma-Ata, avant de devoir quitter l'U.R.S.S. C'est de là qu'il tire le bilan de la première guerre civile chinoise et des perspectives qui s'ouvrent, et prend part à l'une des plus importantes polémiques au sein de l'Internationale.

a) Avant d'énoncer les thèses prospectives de Trotsky, il faut revenir sur la situation de la Chine à l'époque.

A partir du mouvement du 4 mai 1919, un grand mouvement d'émancipation nationale traverse la Chine. Dirigé par la bourgeoisie nationale (27), il entraîne paysans, intellectuels et ouvriers. C'est l'époque de "l'expédition du Nord" où l'armée du Kuomintang, partie de Canton, combat les seigneurs inféodés aux impérialismes étrangers. Le Kuomintang suit alors les "trois principes du peuple" définis par Sun Yat Sen en 1924, (l'alliance avec l'U.R.S.S., avec le Parti Communiste et le soutien aux ouvriers et aux paysans). Le jeune Parti Communiste Chinois constitué l'aile gauche du Kuomintang, il développe très vite son influence dans la classe ouvrière, en particulier par l'intermédiaire des syndicats. Au fur et à mesure de l'avancée de l'expédition

.../...

du Nord, les paysans se soulèvent contre ce qu'ils appellent "les despotes locaux et les mauvais hobereaux", les ouvriers s'insurgent en particulier à Canton où ils s'emparent de la ville et font leur jonction avec l'armée du Kuomintang. Mais à peine entrée dans la ville, le 12 avril 1927, l'armée du Kuomintang se retourne contre les ouvriers et les communistes qu'elle reprima sauvagement. Les différentes fractions du Kuomintang lâchent le P.C.Chinois. Celui-ci lance une série d'insurrections dans l'armée du Kuomintang, puis dans les villes. Il subit une série de défaites qui se terminent avec l'échec de l'insurrection de Canton en décembre 1927.

Au même moment Mao Tse Toung a conduit, en septembre 1927, les insurgés de plusieurs districts du Hounan dans les montagnes de la région frontière du Hounan et du Kiangsi, fondant ainsi la première base rouge.

Nous verrons plus tard (IIIème partie, chapitre VI, C), l'extraordinaire prospective de Mao Tse Toung, qui dès ce moment définit la stratégie qui conduira les communistes chinois à la victoire en 1949.

Pour le moment considérons la prospective de Trotsky.

b) Les thèses de Trotsky .

Thèse 1 :

La révolution chinoise a subi une très lourde défaite.

Thèse 2 :

Celle-ci n'est pas due à une trahison de Tchang Kai Tchek, mais c'est dans la nature même de la bourgeoisie d'un pays colonisé de ne pas se battre contre l'impérialisme et de réprimer la classe ouvrière (/23/ p299). Le bloc des quatre classes (ouvriers, paysans, petite bourgeoisie, bourgeoisie nationale.) est une erreur. La Révolution en Chine ne peut être que socialiste.

Thèse 3 :

Après l'écrasement de Changhaï, le P.C.C. s'est lancé dans une politique putschiste qui a accentué l'ampleur de sa défaite.

.../...

These 4 :

Après l'échec de la lutte dans les villes "les forces principales de la révolution sont épuisées et le grand déclin a commencé" (/23/ p377), car "l'avant garde prolétarienne est seule capable de se soulever et de conquérir le pouvoir politique, c'est ce qu'a montré l'insurrection de Canton" (/23/ p385) . On ne peut parler de fermentation révolutionnaire à propos des mouvements paysans du Sud-ouest, "il est tout à fait évident que ce n'est là qu'un écho tardif des batailles de Changhaï..." (/23/ p372). La participation à ces soulèvements aboutit à dissoudre le P.C.C. en lui faisant perdre son noyau prolétarien.

These 5 :

C'est au Parti Communiste que revient la tâche vitale d'unir les ouvriers et les paysans pauvres, la paysannerie ne peut jouer le rôle dirigeant dans la révolution.

These 6 :

Une longue période de recul s'ouvre pour le P.C.C.. Il doit attendre un nouvel essor des forces productives qui unifiera davantage la Chine, remobilisera des milliers d'ouvriers chinois (/23/ p 394 et sq), d'ici là, il faudra sans doute passer par une période parlementaire qui permettra à l'avant-garde prolétarienne de reconnaître ses ennemis (/23/ p403).

c) Critique des thèses de Trotsky

De loin, Trotsky a compris que le P.C.C. n'avait pas su être autonome par rapport au Kuomintang et s'était trouvé désarmé lorsque le Kuomintang s'était retourné contre lui; il a su voir le développement d'un courant putschiste (Thèses 1 et 3)

Mais il n'a rien compris à la spécificité de la situation chinoise :

.../...

- en ce qui concerne la paysannerie :

Il ne voit pas les possibilités d'action gigantesques de la masse des paysans prolétaires et semi prolétaires, qui, s'ils ne peuvent être la direction de la révolution, peuvent en être la force principale, alliés durables du prolétariat.

- en ce qui concerne la stratégie :

Dans un pays immense et agricole, les villes insurgées peuvent être facilement anéanties, alors que l'étendue du pays, la rivalité entre les différentes puissances colonialistes permet le développement d'une lutte révolutionnaire de longue durée à partir de l'instauration de bases rouges dans les campagnes.

- en ce qui concerne la lutte armée

Il fait débuter la période putschiste avec le soulèvement de Nanchang en juillet 27, qui est au contraire la première manifestation de l'autonomie politique et militaire des communistes chinois, la fondation de l'Armée Rouge. C'est qu'il n'a pas compris qu'il pouvait y avoir en Chine une lutte armée prolongée.

- en ce qui concerne la bourgeoisie

Trotsky ne voit pas que la bourgeoisie chinoise est divisée quant à l'attitude par rapport à l'imperialisme (Thèse 2). Partant de cette constatation les communistes chinois estimeront qu'ils n'ont pas eu tort de s'allier avec la bourgeoisie nationale pendant l'expédition du Nord, mais qu'ils n'ont pas pu être autonomes dans l'alliance, et consolider prioritairement l'unité des ouvriers et des paysans, ce que le P.C.C. fera dans un front uni encore plus large, le front uni anti-japonais.

Cette méconnaissance de la situation de la Chine l'amène à qualifier d'actions sporadiques le point de départ du pouvoir rouge et de la victoire des révolutionnaires chinois !

Pour lui la paysannerie ne peut, ou mieux, que suivre le prolétariat; il ne peut imaginer qu'après l'écrasement des villes, un nouveau mouvement puisse se développer dans la paysannerie. On retrouve son mécanisme.

.../...

De même, il parle de flux et de reflux comme d'une fatalité, alors que, du point de vue des révolutionnaires, ce qui importe, c'est comment, en période de reflux, recréer les conditions de l'offensive, au lieu de compter sur un nouvel essor des forces productives.

Malgré quelques observations lucides sur la situation, Trotsky fait donc une prospective stratégique complètement erronée .

Observateur lointain, il ne comprend pas la spécificité de la situation de la Chine, procède constamment par analogie avec l'U.R.S.S., voire même avec l'Allemagne (ainsi, il considère le manque d'unité de la Chine comme affaiblissant le prolétariat, alors que, au contraire, les révolutionnaires chinois sauront utiliser ce manque d'unité).

- - - - -

.../...

### CONCLUSION PROVISOIRE

A la Révolution russe et aux luttes révolutionnaires qui embrasèrent l'Europe à sa suite, ont correspondu une époque d'une grande richesse théorique pour le mouvement ouvrier, celle de Lénine, de Gramsci, de Rosa Luxembourg. Par la suite, c'est un marxisme figé qui domine l'ensemble du mouvement ouvrier en Occident, englobant y compris les opposants trotskystes. Il réduit l'histoire à la succession automatique de différentes époques caractérisées par la technique de production; la dialectique de Hegel est simplement renversée, l'économie, voire la technique est la vérité de la société. Les termes ont changé, mais les rapports sont inchangés : une structure est l'essence, le principe d'intelligibilité de l'autre (voir Althusser /1/ p107-108). Il n'y a plus alors place que pour le volontarisme fondé sur l'autorité d'un savoir absolu, ou pour un retour à l'empirisme total (voir Sartre "questions de Méthode" p25). C'est ce que feront sous des formes différentes la nouvelle classe dirigeante de l'U.R.S.S., les partis électoralistes comme le K.P.D., ou les groupes minoritaires. Au niveau théorique, dans tous les cas, le particulier, le spécifique sont évacués, et avec eux tout ce qui permet précisément d'analyser une situation, de faire une prospective stratégique, car une contradiction même fondamentale comme celle entre Capital et Travail, n'existe que spécifique, marquée par l'ensemble des conditions concrètes de la société. Pour avancer dans notre analyse de la pratique et des concepts prospectifs du matérialisme historique, il nous faut rompre avec cette conception déterministe.

Nous allons le faire en partant de l'apport de Louis Althusser qui, le premier a rompu notamment avec cette conception, qu'il considère comme une force historique subjectivement nécessaire des masses influencées par le marxisme dans la première moitié de son histoire, au même titre que l'était le socialisme utopique à l'époque de Marx. (/1/ p104).

DEUXIEME PARTIE

LA "PRATIQUE THEORIQUE" DU MATERIALISME HISTORIQUE

"Un théâtre dont les spectateurs ne peuvent être, d'occasion, spectateurs, que parce qu'ils en sont d'abord les acteurs forcés, pris dans les contraintes d'un texte et de rôles dont ils ne peuvent être les auteurs, puisque c'est, par essence, un théâtre sans auteur"

Louis Althusser, /2/, II, p71

C'est de la première partie des années 60 que date, en France le "ressourcement" du Matérialisme Historique, la remise en cause théorique du marxisme figé de l'époque stalinienne. Bien sûr, des penseurs isolés, des militants marginaux n'avaient jamais cessé de s'opposer aux dogmes régnants, mais bien souvent, nous l'avons vu, sans remettre en cause la problématique même qui définissait précisément ces thèses comme "dogme". Quant aux réactions antidogmatiques, celles de la revue Arguments et d'Henri Lefebvre par exemple, elles avaient rapidement glissé dans l'éclectisme, reprenant par exemple des lambeaux de l'ultra-gauche au service de la critique libérale du marxisme, et, du point de vue prospectif, étaient allées alimenter le fatras "planétaire" de la "prospectivité romancée". Enfin, la fraction du courant existentialiste "compagnon de route" du Parti Communiste Français avait certes apporté dans la philosophie française une vague d'intérêt pour l'"Anthropologie de la Praxis", mais sans toucher véritablement à la "théorie de l'histoire" que l'on qualifiait alors de marxiste : en quelque sorte, un "supplément d'âme" juxtaposé.

Dans tous les cas, hormis le cadre des éditions Anthropos et des "Temps Modernes", ces "contestations" laissaient intact le "champ intellectuel", puisqu'elles n'affectaient guère les principaux "utilisateurs potentiels" du marxisme : les partis politiques qui s'en réclamaient (et il n'y avait guère que le P.C.F.) et la recherche universitaire.

Il en va tout autrement de la véritable "réforme" théorique (au sens de Calvin) inaugurée par les articles "Pour Marx" de Louis Althusser, qui allaient mettre sur le devant de la scène intellectuelle une pléiade de chercheurs et de philosophes : L. Althusser lui-même et E. Balibar pour la "théorie globale" du matérialisme historique; Charles Bettelheim pour la théorie "particulière" des modes de transition; N. Poulantzas pour la théorie "régionale" du politique dans le M.P.C., et bien d'autres... Des bastions de l'École Normale Supérieure et de l'École Pratique des Hautes Études se propagea une vague de recherches strictement universitaires ou politiquement plus opératoires: ce que nous appellerons ici, non sans arrière pensée, la "Nouvelle

Ecole Française" (NEF) ou "école althussérienne".

Precisons immédiatement que ce dernier terme, commode, n'implique aucune limitation aux écrits propres d'Althusser, encore moins à ce que peut être sa pensée profonde. Il existe certes des différences et des contradictions entre tel ou tel représentant de "l'Ecole", et telle grave déviation de l'élève a pu être d'avance critiquée par le maître au détour d'une phrase. Les limites même de l'école sont, comme en Art, floues et relativement arbitraires, et un Ch. Palloix ne peut être considéré comme un "bon élève". Il s'agit simplement de reconnaître la dette épistémologique de nombreux chercheurs, dont nous mêmes, à l'égard du maître de la rue d'Ulm. Enfin nous réservons un sort particulier aux articles récents, regroupés avec "Lénine et la Philosophie" (Petite Collection Maspero) qui introduisent de sérieuses nuances.

L'Ecole Française naît d'une conjoncture politique et épistémologique très particulière, évoquée dans la Préface de "Pour Marx".

a) Politique d'abord. La Renaissance de la pensée marxiste est provoquée par l'effondrement du monde de la scholastique marxienne : c'est à la mort de Staline et au XXème Congrès qu'Althusser se déclare redevable du choc du reveil. Il indiqua ensuite que la conjoncture est aussi celle d'une scission dans le Mouvement Communiste International, semblable, mais "moins grave", à celle dans laquelle Lénine relut Hegel. Il est intéressant d'analyser le diagnostic du malade guéri sur son ancienne maladie. Althusser nous parle de "gauchisme théorique" et de "dogmatisme". Il s'agit précisément de la théorie des "deux sciences" (Science bourgeoise/science prolétarienne) avancée par les dirigeants communistes "pour défendre contre les attaques bourgeoises un marxisme alors dangereusement aventure dans la biologie de Lyssenko". La rupture althussérienne avec le dogmatisme stalinien va donc prendre la forme de la restitution des droits autonomes du "théorique" par rapport aux "nécessités" du politique.

Ce choix amène une série de conséquences aujourd'hui en apparence contradictoires mais dont la logique était claire à l'époque. Tactiquement, il signifie l'exclusion de l'autre "porte de sortie" du stalinisme alors avancée : la voie de l'humanisme, qui permet la politique de la main tendue vers les existentialistes, les chrétiens et la S.F.I.O.,

.../...

(1) Emmanuel Terray (chercheur que l'on peut rattacher à la N.E.F. au moins par la méthodologie analytique et l'appareil conceptuel) distingue dans le Mouvement ouvrier Français deux composantes (guesdiste et jaurèsiste), différentes dans la base sociale de leurs cadres (ouvrière et petite bourgeoise), ayant chacune leur mode propre de réviser le marxisme (in "Révisionnisme, Réformisme et Social-démocratie", revue Que Faire ? n°2).

(2) Politiquement, cette prise de position amènera les jeunes émules de la rue d'Ulm vers les autres "scissionnistes" du Mouvement Communiste International : le Parti Communiste Chinois, avec tout les problèmes théoriques que posera à Althusser "cette querelle qui est notre drame secret" et que nous étudierons plus loin.

La Révolution Culturelle en Chine et le Mouvement de Mai 68 en France provoquèrent de multiples évolutions et mutations, qui amenèrent par exemple J.P. Sartre aux côtés des anciens "ulmards". Nous montrerons plus loin qu'il ne faut pas confondre dynamique et diachronie. C'est vrai notamment dans l'instance idéologique...

c'est à dire vers la composante "jaurèsiste"<sup>(1)</sup> du mouvement ouvrier. C'est la voie "italienne", "togliattiste", à laquelle on peut aussi rattacher R.Garaudy. Philosophiquement, c'est le refus obsessionnel de l'"historicisme" et de la "problématique du sujet". Scientifiquement, c'est le raccord tout naturel avec la seconde composante de la conjoncture où naît l'École Française : la vogue structuraliste et épistémologique. (2)

b) En effet, l'École Française s'inscrit résolument comme son nom l'indique dans un mouvement purement scientifique qui correspond à l'émergence dans l'Université Française d'un "nouveau continent scientifique", encore détrompé d'idéologie : les sciences sociales. L'idéologie dominante chez les chercheurs les plus sérieux est le structuralisme. L'école althusserienne s'inscrit en tant que telle dans la course à la découverte de ce continent, marquant quand il le faut ses distances avec un certain structuralisme, mais ne revendiquant aucune spécificité partisane : il n'y a qu'une science, et que le mieux outillé gagne. Significatifs à cet égard sont l'absence totale de "rupture de classe" avec l'épistémologie française (Bachelard, Canguilhem, Koyré...) et la faiblesse fondamentale de la rupture avec le structuralisme. Refus fièrement revendiqué dans le premier cas (autonomie de la pratique théorique!), choix tactique dans le second cas (un seul ennemi : l'historicisme).

Nous aurons à revenir sur cette question dans la troisième partie. Mais le succès scientifique de ce choix est aujourd'hui évident. Par lui fut effectivement acquise la rupture avec le marxisme figé, mais parfois le dépassement du choix althusserien lui-même. Par lui le matérialisme historique acquit droit de cité dans la recherche scientifique en France. Par lui de considérables progrès purent être accomplis par le travail d'une pléiade d'artisans-chercheurs (de praticiens théoriques) dans la connaissance de l'histoire passée et du monde contemporain. La lecture de Marx par l'école d'Althusser nous a ouvert la voie de la réflexion et de l'élaboration théorique à propos des "faits sociaux". Nous a-t-elle pareillement appris quelque chose que nous puissions dire, ou imaginer, ou faire à propos du "social à faire", bref quelque chose de "prospectif" ? Et, pour parler comme cette école, de constituer le concept de l'objet de ce qu. C.Goux appelle "prospectologie" ? C'est ce que nous allons tâcher de savoir ici.

.../...

(3) "Cours de Philosophie pour Scientifiques" de L.A. à L'Ecole Normale Supérieure en 1967-68. Notes personnelles. En fait la "philosophie spontanée" comporte selon Althusser un élément idéaliste. Nous verrons qu'il existe chez les Althussériens.

(4) Lire le Capital tome II p 60

(5) Lénine et la Philosophie